

Ma première recherche : 6 heures, 8 km !

Par Gwenole BOULEAU de PONFILLY, membre UNUCR 49

Ce fut ma première, elle fut extraordinaire. Simple observatrice passionnée par la cause, je suivais avec ma carabine. Émile, le propriétaire, commenta : « Journée exceptionnelle ! » Pour Frédéric, le conducteur, « cette journée resterait gravée dans les annales ». Mais qu'est-ce qui avait rendu ce 14 novembre 2012 si mémorable ?

La veille, un tir avait suscité beaucoup de commentaires. Le sanglier, héros de l'affaire, avait beaucoup voyagé sur ce magnifique territoire avant de s'arrêter entre deux miradors. Sortant enfin de l'enceinte, il apparut dans le clair. On entendit deux détonations. L'animal accusa le coup, s'affaissa, trébucha en remontant le talus, disparut. L'impatience ronge souvent le chasseur après un tir mais nos consignes sont formelles : on ne descend pas de son mirador pendant la traque. Personne ne bougea.

En fin de chasse, les deux tireurs se rendent sur le lieu de l'impact, l'anschluss. Ils repèrent des morceaux d'os, un peu de sang. Vingt mètres leur suffisent pour comprendre : l'animal est blessé mais court. Qui a touché l'animal ? Quelle blessure ? Point de réponse mais une décision sage : on arrête la recherche, on appelle le président de la chasse et le propriétaire. La journée s'achève entre analyses et estimations : 80/90 kg, bien gris, il a accusé le coup puis filé sans ralentir.

Rendez-vous est pris avec un conducteur de l'Unucr. Le propriétaire demande à être accompagné par le président et un autre chasseur. Le président est indisponible. C'est sa femme qui se présentera, ravie de le remplacer !

Quelques préliminaires

9 heures, le lendemain. Impatients, nous sommes tous en avance. Émile, le propriétaire, et Louis-Marie ont un fusil, j'ai ma carabine. Frédéric, le conducteur, s'est adjoint un suiveur, Julien, Virus, son teckel de 9 ans et un chien forceur, Foxi, fox-terrier mâle de trois ans.

Avant de commencer la recherche du « gros sanglier bien gris », Louis-Marie demande une vérification sur un autre tir. Il pense qu'un deuxième animal a pu être blessé. Aucune vérification n'est superflue. Ce tir est donc vérifié : Virus et Frédéric sont formels : pas de blessure.

Nous nous dirigeons vers le lieu du tir qui nous préoccupe. Contre toute attente, Virus marque soudain un arrêt : un indice, du sang, par deux fois. Puis il semble se croiser les bras et signifier : « Pas de travail pour moi ici. »



Frédéric s'interroge. Nul n'intervient, respectant le travail de décodage, de déduction, cet échange entre le chien et son maître. Frédéric semble avoir une idée mais remet Virus sur le premier indice : du sang, qui mène à un autre indice, du sang encore. Et une nouvelle fois, Virus s'arrête. Comme dans l'attente du début de sa mission.

Frédéric, calme et posé comme il semble être en toutes circonstances, récapitule : « *Un indice de sang, un deuxième et le chien s'arrête. Je pense que le sang que nous voyons est celui d'un chien, blessé hier à cet endroit. Ce ne peut donc pas être l'animal que Virus devra chercher. Il l'a compris et me le dit* ».

Émile intervient alors :

« *Je me souviens avoir vu par ici un chien blessé lors*

de la traque, hier. Rien de grave mais il saignait. »

Frédéric cajole son Virus. Belle interprétation du chien, grande compréhension du conducteur.

Nous sommes en forêt depuis 45 minutes et déjà, j'ai vu deux recherches étonnantes. Un sanglier peut-être blessé ne l'était pas. Un chien blessé et son propre sang auraient pu semer le doute mais le savoir-faire a rapidement prévalu.

Au cœur de la recherche... La recherche qui nous a réunis s'amorce enfin.

Au point de départ, un fossé et un talus. Frédéric et Virus vont bien vite retrouver de l'os éclaté, quelques millimètres carrés assez plats. La béotienne que je suis admire ce repérage ! Pas de sang, du poil, gris et blanc, assez rêche. Patte postérieure. Frédéric a observé cela, Virus dans les bras, penché au-dessus des indices. Le chien est très calme. Je le sens pourtant frémir dans l'attente de la recherche. Il a l'air concentré, mais oui, je ne savais pas qu'un chien peut avoir à ce point « l'air concentré » ! Frédéric ne le pose pas au sol, il le dépose avec une infinie délicatesse à côté des bouts d'os. « *Va, Virus, va mon chien, va, doucement, doucement, va* ».

La longe de cuir coulisse entre ses doigts gantés. Il faut vous dire qu'ils se sont harnachés, ces conducteurs, en prévision de conditions qui parfois frisent le pire. Bottes, toujours, on ne sait jamais. Une veste et un pantalon qui en ont déjà vu de belles protègent des épines les plus noires. De longs gants de cuir remontent au-delà des poignets. La cagoule en cuir attachée sous le menton rappelle les premiers aviateurs. Rien de cela n'est superflu.

Les premières minutes semblent un travail facile pour le chien. Il avance assez vite, son maître le ralentit parfois. La précipitation peut engendrer des erreurs. Un danger guette toujours les chercheurs : le change. Virus va justement être confronté à cela.

Trois kilomètres au GPS

Nous cherchons depuis des heures. Trois kilomètres au GPS de poignet. Au détour d'un chemin, limite de propriété, nous nous arrêtons. Émile téléphone à son voisin et sollicite l'autorisation de suite. La loi le demande mais l'appel est d'abord guidé par la correction et la qualité des relations entre les deux hommes.

Virus marque un indice de sang, une flaque importante, alors que seules des gouttelettes, parfois infimes, le guidaient jusque-là. L'excitation grandit. Approchons-nous

du but ? Trois heures, c'est déjà une belle persévérance. Frédéric annonce « sang ». Un simple regard par-dessus son épaule suffit. Julien, le suiveur, a déjà signalé l'indice avec du papier blanc. Le sang s'élargit mais Virus traîne. Quelque chose ne va pas pour lui. Mais quoi ? Frédéric interroge son chien du regard, de la voix et aussi dans le silence.

Qui sait ce que ces deux-là se disent ?

Le sang s'élargit, Virus le dédaigne presque, agrandit un cercle, recommence. Fred ne dit rien mais... n'en pense pas moins. Il nous livre enfin sa pensée :

« Je crois que Virus a trouvé le sang d'un autre sanglier, blessé par ici. Mais ce n'est pas le même animal. Pour lui, l'indice n'est pas intéressant, il cherche uniquement la piste du sanglier qu'on lui a confiée ». « Tu as raison », intervient Émile. « Dans ce coin, un tireur a blessé un animal que nous sommes ensuite venus chercher. Ton chien est un as ! »

Je comprends son rôle. Il connaît parfaitement la forêt et a suivi avec beaucoup d'attention la chasse de la veille. Ses observations et celles des tireurs prennent toute leur importance. Virus n'attend ni n'entend le compliment. Délaisant l'indice inutile, il est déjà reparti, le pied sûr, la tête basse. Lui et Frédéric avancent sans précipitation mais sans traîner. Je peine à voir ce qu'ils découvrent : quelques gouttelettes sur un caillou blanc, c'est facile. Une feuille plus brune qu'une autre, ça se complique. Une branche cassée, sanglante sur un centimètre, ça tient du prodige. Savoir que cette goutte de sang là est d'hier et non d'aujourd'hui est essentiel : Frédéric est certain que l'animal n'a pas bougé depuis la veille au soir, que le sanglier ne se déplace pas devant nous au fur et à mesure que nous l'approchons.

Julien le suiveur prend quelques secondes pour me montrer les indices. Merci à lui pour sa patience et sa gentillesse car il doit ensuite courir pour recoller aux talons de Frédéric !

La végétation jusque-là assez claire s'épaissit. La brousse s'intensifie. Je suis impressionnée. Je distingue les coulées du sanglier et comprends que les deux hommes s'y sont faufileés aussi, sur les coudes, sur les genoux. « *Un tiers du parcours à quatre pattes dans les carrés d'ajoncs !* » dira Frédéric... Émile connaît son terrain par cœur. Tandis que chiens et conducteurs s'enfoncent dans le taillis, il répartit les accompagnants aux points stratégiques.

Si le sanglier s'éclipse, si nous le manquons, l'expédition peut se trouver rallongée de plusieurs heures. La vigilance est de rigueur.

Les honneurs

Plus un bruit. Suis-je perdue? Un sifflement bref me parvient: Louis-Marie, juché sur une butte de terre, m'a repérée et me hèle. L'esprit d'équipe est l'affaire de tous.

Je rejoins le groupe: du raffut monte d'un bosquet inextricable de genêts et d'épineux. Les chiens et les deux conducteurs affrontent un sanglier. Enfin! Entre eux, un mélange d'excitation et de maîtrise, d'encouragement et de retenue. Les deux fusils et la carabine retiennent leur souffle, tentent d'entourer au mieux la scène. Repérer les hommes, assurer leur sécurité, préparer son arme, balayer des yeux et des oreilles les alentours, assurer sa posture. Tant d'énergie, tant de travail, tant d'expertise ne peuvent être réduits à néant par une seconde d'inattention, un manque de concentration.

La tension est à son comble.

Quand Virus et Frédéric repèrent l'animal, Frédéric est littéralement couché dans une coulée, face au sanglier, Julien derrière lui. Retenir Virus, le faire passer derrière, remonter son arme, l'armer. Ne pas quitter le sanglier des yeux, pas une seule seconde. S'assurer que c'est le sanglier blessé recherché. Ne pas tirer hâtivement sur un sanglier sain. Estimer sa mobilité. Guetter sa réaction. Garder son calme. Tout cela dans une coulée pas plus large qu'une carrure. Comment comprendre, en cette situation, qu'une arme de poing, plus maniable, soit interdite par la loi française? Cette loi met en danger l'homme sans rien ajouter à la protection et au respect dus aux animaux.

Le sanglier a bougé. Tout le savoir-faire de Frédéric vient à sa rescousse. Les indices relevés lui ont peu à peu précisé l'état du sanglier, la nature de la blessure, sa gravité. Pas le droit à l'erreur. L'animal s'est levé devant le chien et l'homme allongé. Aussitôt, l'arrière-train s'est affaissé, côté gauche, confirmation de la blessure supposée. Blessure immobilisant sans doute maintenant l'animal mais... l'adrénaline permet des réactions d'une vivacité insoupçonnable.

Une détonation.

Un silence. Long silence dans le soir qui tombe. Un bruit de broussaille. Et l'annonce. Mort. L'émotion et la joie. Le respect et la satisfaction. Je ne sais même plus si j'ai entendu la voix ou la pibole. Mort, proprement, promptement. Enfin. Nous nous jetons dans les épines épaisses. Frédéric et Julien ont dû, eux, se couler dans le passage de l'animal. C'est à reculons que nous nous

frayons un chemin difficile. Peu importe, rien ne pourrait nous arrêter. Nous voulons féliciter Frédéric, Julien, Virus et Foxi, nous assurer que tout va bien. Et rendre les honneurs au sanglier.

On se félicite. On flatte les chiens. On commente. On vérifie la blessure. On estime. On déduit...

Ce sont eux qui ont fait tout le boulot, pourtant il me semble être devenue comme leur frère d'armes. Ils ont à leur actif des centaines de recherches, j'en suis à la première, pourtant j'ai l'impression d'avoir été comme admise dans un cercle de privilégiés.

Si les tireurs, dont je fais partie, imaginaient le travail, les efforts et la fatigue occasionnés... S'ils savaient avec quelle précision les conducteurs peuvent reconstituer la scène de chasse, l'histoire du tir... S'ils prenaient conscience qu'au terme de la recherche, ces hommes de l'art lisent dans les blessures comme dans un livre...

J'ai l'impression que les chiens et le sanglier racontent la vraie histoire de ce tir-là. Mieux encore et bien plus précisément que les chasseurs eux-mêmes.

Soixante et un kilos. Un mâle pas si gris que ça. Une seule balle, tirée sur le flanc gauche, lui a cassé la rotule gauche. Nous avons cherché pendant six heures. L'animal a fait quasiment huit kilomètres, tourné en rond des heures pour échapper aux chiens et aux chasseurs pendant toute la fin de la chasse. Puis se couchant en fin de journée, pour mourir ou pour se refaire, il s'est baugé au creux d'une brousse inexpugnable.

Inexpugnable, sauf pour Virus et Foxi, Frédéric et Julien.

Merci à eux et à tous les conducteurs de chiens de rouge.